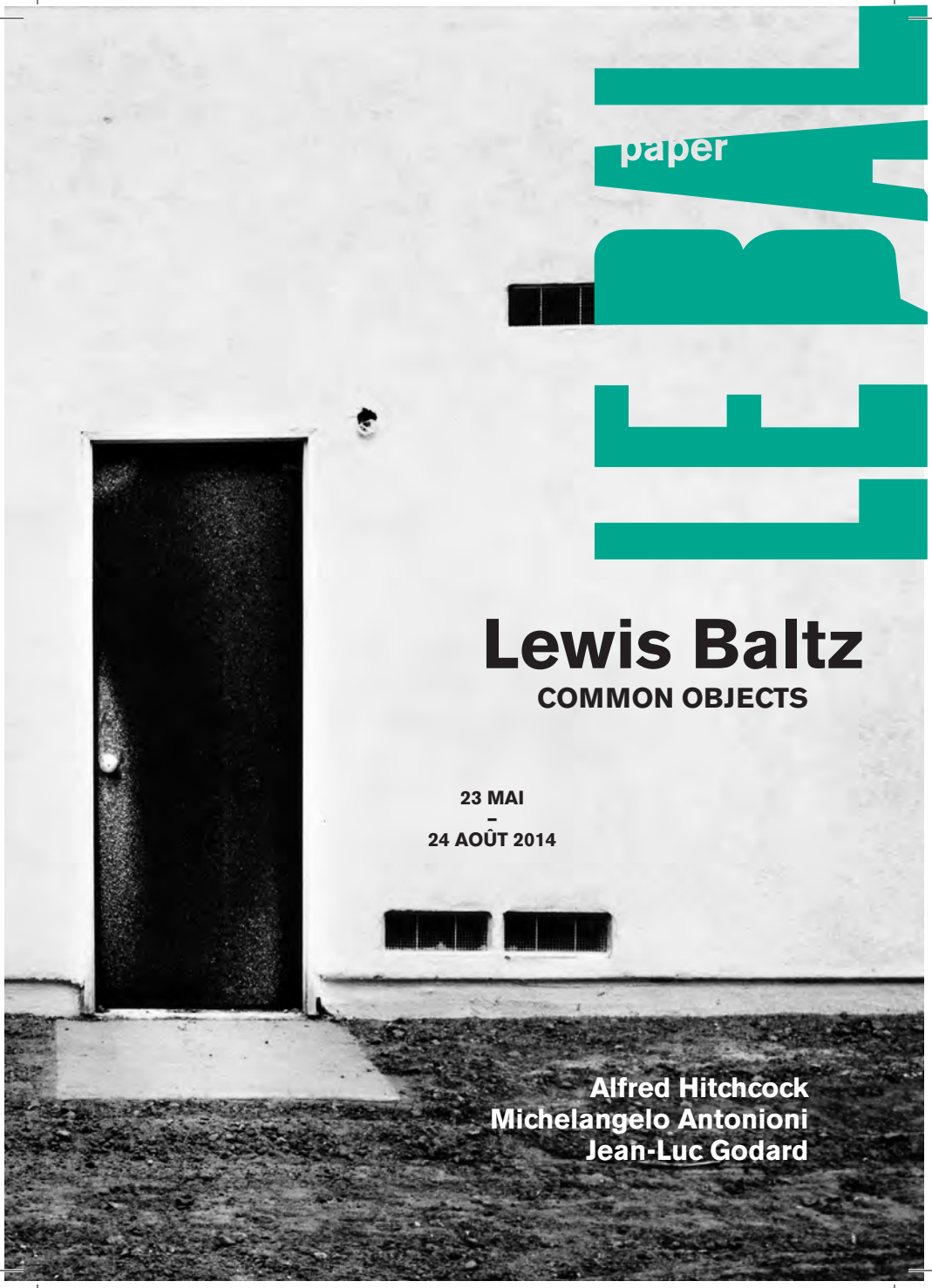


paper

LE BAL

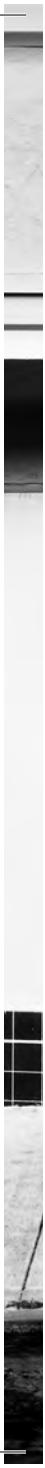
Lewis Baltz

COMMON OBJECTS

23 MAI
–
24 AOÛT 2014

Alfred Hitchcock
Michelangelo Antonioni
Jean-Luc Godard

ONE-HOUR-PARKING



Déjà représenté avec *The New Industrial Park near Irvine* (1974) dans l'exposition inaugurale *Anonymes, l'Amérique sans nom* en septembre 2010, Lewis Baltz est de retour au BAL avec la plus grande exposition en France consacrée à son travail depuis la rétrospective au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1993.

Né en 1945 à Newport Beach (Californie), Lewis Baltz est issu d'une génération d'artistes comme Jan Dibbets, Douglas Huebler ou Bruce Nauman qui, dans les années 1960, vont utiliser la photographie comme instrument pour exprimer le rapport structurel de l'homme à son environnement. Admiratif d'Edward Weston et de ses images « tactiles, tout en volume, et parfaitement précises », Lewis Baltz cherche à atteindre, comme Ed Ruscha, une photographie *degré zéro* : « une façon de créer qui ne repose pas sur la chance, la grâce d'un moment, mais sur l'analyse méticuleuse d'un processus » (LB).

À partir de 1965, Lewis Baltz est un des premiers à s'intéresser à l'urbanisation vertigineuse de la côte Ouest des États-Unis, zones périphériques d'entrepôts ou de services, lotissements sans qualité, étendues envahies par des rebuts industriels. Dans *The Prototype Works* (1967-1976) et *The Tract Houses* (1969-1971) – exposées pour la première fois par le galeriste new-yorkais Leo Castelli en 1971 –, l'anonymat des motifs architecturaux, l'opacité des façades et la géométrie pauvre des structures sont rendus par l'abstraction des formes que seule une luminosité extrême semble habiter. Tout devient surface qui irradie.

En 1975, Lewis Baltz participe à l'exposition légendaire *New Topographics: Photographs of a Man-altered Landscape* à la George Eastman House de Rochester (aux côtés de Stephen Shore, Bernd et Hilla Becher, Robert Adams, Frank Golkhe, Henry Wessel…) qui aura une influence considérable sur plusieurs générations de photographes. Avec les séries, *Nevada* (1977), *Near Reno* (1986-1987) et *Candelstick Point* (1987-1989), sa syntaxe visuelle se précise : l'image est un espace à construire, la série opère à la fois par répétition et soustraction, le tout révèle les systèmes à l'œuvre derrière le chaos apparent du monde.

Minimalisme, Land Art, Pop art… ces mouvements d'avant-garde imprègnent l'œuvre de Lewis Baltz mais c'est le cinéma, notamment européen, qui sera la plus grande source d'inspiration : « Quand j'étais jeune, les musées d'art contemporain n'existaient pas sur la Côte Ouest, Warhol n'était pas l'icône qu'il est devenu et la Grande culture, c'était le cinéma. Nous ne rations pas un film d'Hitchcock, Antonioni ou Godard » (LB). Comme Hitchcock, Lewis Baltz accorde une importance considérable au hors-champs, ce qui est absent de l'image mais la justifie. Comme Godard, il décompose et recompose à l'infini pour trouver une forme juste. Comme Antonioni, il traduit le sentiment de la perte absolue avec une sensibilité picturale exacerbée et, paradoxalement, un détachement extrême. Pour tous, un objet, un geste ou un signe, issus du quotidien le plus ordinaire, font naître des réflexions d'ordre métaphysique.

Dans l'installation magistrale *Ronde de nuit* (1992-1995), Lewis Baltz se joue du « passage des images ». Onze plans verticaux défilent en une métaphore du cercle que composent voyeurisme, surveillance et spectacle. Vidéos, écrans, faisceaux, câbles, réseaux, mettent en scène un traitement muet et opaque de l'information, devenu instrument de contrôle. Lewis Baltz donne ici encore une fois la mesure du vide, « morceau par morceau, fragment par fragment, comme une pièce à conviction » (LB).

Diane Dufour et Dominique Païni

exposition

© Lewis Baltz, *Near Reno*, 1986-1987

«Lewis Baltz n'a jamais appartenu à un mouvement particulier, même si sa place unique dans l'art et la photographie laisse apparaître de multiples affinités : ses interrogations des limites de la photographie en tant que document font sans nul doute écho à celles de nombreux artistes conceptuels de la première heure ; son intérêt pour le développement de l'architecture industrielle modulaire peut être envisagé à la lumière de la sculpture minimaliste ; son exploration des espaces marginaux ou relégués apparente son œuvre au *land art* ; son penchant pour les formes américaines vernaculaires se retrouve dans le *pop art* ; son inquiétude devant un territoire et une architecture façonnés par les forces économiques dominantes rejoint l'évolution de la photographie documentaire, désormais attachée à fixer moins les événements eux-mêmes que leurs effets ou leurs traces ; enfin, la fusion de différents registres et genres de l'imagerie, caractéristique du travail récent de Baltz, offre de nombreux points communs avec l'intérêt des postmodernes pour le montage, le collage et l'appropriation.
Les publications sur et de Baltz comportent de nombreuses références à la littérature, la philosophie, la politique, l'économie, l'architecture et le cinéma. Chacun de ces domaines pourrait fournir un point de vue éclairant sur son œuvre. Cependant, au sein de ces références, trois noms reviennent souvent : Alfred Hitchcock, Michelangelo Antonioni et Jean-Luc Godard.»

David Campany
Extraits de «Lewis Baltz, le cinéma et l'intuition du rien», publié dans *Lewis Baltz – Common Objects* (Le Bal/Steidl, 2014).

Lewis Baltz

Common Objects

23 mai – 24 août 2014

Alfred Hitchcock
Michelangelo Antonioni
Jean-Luc Godard

***Il Deserto rosso*, M. Antonioni, 1964 © Capricorne Film**

© Lewis Baltz, *Continuous Fire Polar Circle*, 1986

« La culture civile américaine se dissout si on l'éparpille trop finement sur un territoire. » Lewis Baltz

« Le cinéaste qui paraît avoir constitué une véritable référence pour Lewis Baltz est Antonioni. Les premiers plans-séquences du *Désert rouge*, qui décrivent l'errance de Giuliana (Monica Vitti) et de son fils dans le paysage, dévasté par l'industrie pétrochimique, des environs de Ravenne, peuvent être rapprochés d'une série telle que *Continuous Fire Polar Circle*. Fumées émanant de la combustion lente des matières chimiques, goudron en expansion, huile dispersée, détritus de tous ordres, eaux envahies de cambouis sont communs aux regards du photographe américain et du cinéaste italien. Une même posture partagée entre la détresse écologique et la fascination plasticienne, autrement dit un certain pictorialisme spécifique de la fin du XX^e^ siècle, ce siècle au bord du désastre généralisé. L'autre versant de la vision antonionienne est celui, architectural, qui prit comme décor le Milan des années soixante et l'EUR mussolinien. L'égarement de la Lidia (Jeanne Moreau) de *La Notte* (1961), l'alternance optique à laquelle elle se soumet entre la transparence des vitrines et l'opacité des façades de béton, entre l'élan vertical des immeubles de la reconstruction italienne et l'horizontalité poussiéreuse des terrains vagues hérités de la misère des *borgate*, pourraient avoir marqué fortement l'imaginaire visuel de Lewis Baltz. La photographie no. 6 de la série *The Tract Houses* en serait la preuve, à la mesure de ce pan de mur qui obstrue l'espace tout autant qu'il lui imprime une ligne de fuite.

Dans un tout autre registre, qui ne relève pas du froid constat des désastres du monde, la séquence finale de *Zabriskie Point*, explosion accompagnée de la langueur mélodique et planante des Pink Floyd, a fondé une part de l'imagerie de référence pour la génération de Lewis Baltz. La série *Near Reno* présente des images comparables d'objets de la consommation moderne figés dans un état de ruine définitif : pièces de mécanique automobile, récepteurs de télévision, caisses de matériel électroménager, canalisations, tube fluorescent écrasé… […].
Lewis Baltz s'est peu attardé sur des images déjà faites, images dans l'image. Néanmoins dans certaines de ses photographies, il prélève des images abandonnées comme autant de ruines, semblables ainsi à d'autres matériaux industriels non identifiés. Ces images du passé témoignent du désastre qui précipite la réalité du monde en même temps que ses reproductions. Comment résister alors à la tentation de rapprocher cette cueillette iconographique pathétique de la fameuse séquence du film de Jean-Luc Godard, où *Les Carabiniers*, de retour de la guerre, égrènent en guise de conquête des cartes postales dérisoires ? »

Dominique Païni
Extraits de « Le cinéma comme inconscient optique », publié dans *Lewis Baltz – Common Objects* (Le Bal/Steidl, 2014).

Né en 1945 à Newport Beach en Californie, Lewis Baltz étudie au San Francisco Art Institute.
À 26 ans, la galerie Leo Castelli à New York lui consacre sa première exposition personnelle avec la série *The Tract Houses* (1969-1971) et *The Prototypes Works (*1967-1976).
En 1975, Lewis Baltz participe à l'exposition *New Topographics: Photographs of a Man-altered Landscape* conçue par William Jenkins à la George Eastman House de Rochester. Sont ainsi présentées les photographies de la série *The New Industrial Parks near Irvine* (1974). Cette exposition inaugure une nouvelle conception de la photographie de paysage, dont l'influence reste encore prégnante dans la création visuelle contemporaine.
Dans les années 1980, Lewis Baltz produit d'autres séries toutes aussi emblématiques, *Continuous Fire Polar Circle* (1986) et *Candlestick point* (1987-1989) qui marque son passage à la couleur.
En 1992, le Centre Pompidou expose *Ronde de nuit*, une installation de 12 mètres de long qui interroge les conditions de notre société de la surveillance. Un an plus tard, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui consacre une rétrospective. Lewis Baltz est un des premiers artistes à utiliser la photographie comme forme de l'art conceptuel. Son travail a été exposé dans nombres d'institutions internationales et a été distingué par de nombreux prix et bourses d'étude dont celle du National Endowment for the Arts (1973, 1977) et de la Fondation John-Simon Guggenheim (1977). Depuis 2004, Lewis Baltz est professeur émérite à l'Instituto Universitario di Architettura de Venise.
Sa collaboration avec Gerhard Steidl a donné naissance à la publication de l'ensemble de son œuvre.
Lewis Baltz a légué l'ensemble de ses archives au Getty Research Institute de Los Angeles en 2013.

« Ces images témoignent du d qui précipite la r du monde en mé temps que ses reproductions. »

Dominique Païni

Psycho, A. Hitchcock, 1960 © NBC Universal

Exposition organisée en collaboration avec la Fondation A Stichting, Bruxelles, le Foto-museum Winterthur, David Knaus et la Artworkers Retirement Society, avec le soutien de la Galerie Thomas Zander, Cologne et de la Gallery Luisotti, Santa Monica

u désastre
a réalité
même
s
. »

Autour de l'exposition

Visites-conférences

Avec Émilie Houssa, historienne de l'art, conférencière du BAL.

Jeudi 12 juin – 19h
Jeudi 19 juin – 19h
Jeudi 3 juillet – 19h
Jeudi 17 juillet – 19h

visites gratuites sur présentation du billet d'entrée

Rendez-vous enseignants et associations

gratuit sur inscription

Associations

Mardi 27 mai – 17h/18h

Ce moment convivial autour de l'exposition permet aux responsables d'associations de découvrir le contenu de l'exposition et de préparer en amont la venue des adhérents au BAL.

Enseignants

Mardi 27 mai – 18h/19h

Cette réunion de travail permet aux enseignants de toutes disciplines du 1er et 2e degré de se saisir du contenu de l'exposition et d'établir des liens avec les programmes scolaires. Un dossier transdisciplinaire, conçu comme une boîte à outils, permet de préparer en amont la visite avec les élèves et d'élaborer des prolongements en classe.

Les enfants du BAL

Dans l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects*, LE BAL propose des ateliers pour le jeune public, encadrés par Émilie Houssa, historienne de l'art et conférencière du BAL. Au cours d'ateliers ludiques et créatifs, les enfants s'approprient l'exposition au travers d'une multitude de jeux et de questions : qu'est-ce qu'un territoire ? Comment le photographier et représenter les changements qui le façonnent ? Ces espaces, que disent-ils des hommes et de leur mode de vie ? Fort de ces raisonnements, chaque enfant réalisera un travail plastique en écho aux paysages photographiques de Lewis Baltz.

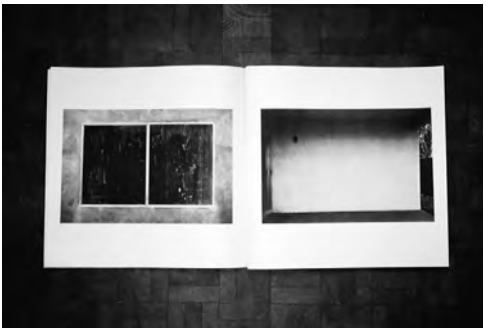
Samedi 7 juin – 10h/11h30
Samedi 28 juin – 10h/11h30

Nombre de participants – 10 enfants maximum
prix – 8 euros sur inscription
âge – 8-11 ans

renseignements et réservations
fabriqueduregard@le-bal.fr

édition

Lewis Baltz
Common Objects



© Pierre Hourquet

Éditions Le Bal/Steidl
Textes inédits de
Dominique Païni
et David Campany
Conception et design par
Pierre Hourquet /
Temple, 112 pages,
62 photographies couleur
48 euros

Ce livre a reçu le soutien
de Neuflize Vie

avec la contribution de
David Knaus et
de la Artworkers
Retirement Society

événement

Soirée autour de Lewis Baltz

Jeudi 26 juin18h/22h
renseignements et réservations
contact@le-bal.fr
tarif : 4 euros

Le Bal invite cinq personnalités, artistes, historiens, écrivains à interroger l'œuvre de Lewis Baltz dans le contexte des années 1970-1980 et son influence aujourd'hui.

Introduction par Dominique Païni, co-commisaire de l'exposition
Avec les interventions de :

Éric de Chassey
« Lewis Baltz et la scène américaine »
Historien de l'art, Éric de Chassey est directeur de la Villa Médicis à Rome.

Larisa Dryansky
« Antonioni, Godard et le courant *New Topographics* »
Larisa Dryansky est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Paris-Sorbonne.

Raphaël Zarka
« Regarder le sol »
Raphaël Zarka est un artiste français. Son travail a été récemment exposé au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou et à la Tate Modern.

Bertrand Schefer
« Running on empty »
Écrivain et réalisateur, Bertrand Schefer a notamment coréalisé avec Valérie Mréjen le film *En ville* (2011) et publié *Cérémonie* aux éditions P.O.L en 2012.

Didier Semin
« De ces paysages, on serait tenté de dire que personne ne leur a passé la main dans les cheveux »
(T.W. Adorno, Minima Moralia, 1951)
Professeur d'histoire de l'art à l'École nationale supérieure des Beaux-arts à Paris, Didier Semin a été conservateur au MAMVP et de 1991 à 1998, au MNAM, Centre Pompidou.

Cet événement a reçu le soutien de Gregory Gooding

bal lab

© *Poussières d'Amérique*, Arnaud des Pallières, 2011

renseignements
et réservations
contact@le-bal.fr
séance : 4 euros
séance du 17 juin : 9/7 euros

Conversation avec Anne-Marie Filaire, Geoffroy Mathieu, Bertrand Stofleth, Cyrille Weiner et Vasantha Yogananthan,

animée par Rémi Coignet

Enjeux politiques du paysage

La notion de paysage peut de prime abord paraître purement esthétique. Pourtant Lewis Baltz l'a établi avec force par son œuvre, photographier le paysage ou l'architecture est un geste éminemment politique « du fait de la cynique marchandisation des conditions de vie. » Le paysage est également politique par un autre aspect : c'est sans doute le genre photographique qui se prête le plus à la commande publique. La mission de la DATAR à laquelle participa Lewis Baltz en est l'une des plus emblématiques. Cinq photographes échangent sur leur pratique et les enjeux politiques de la représentation du territoire.
Critique, éditeur et graphiste, Rémi Coignet anime le blog *Des Livres et des photos* sur LeMonde.fr. Ses textes ont été publiés dans de nombreux magazines.

Jeudi 5 juin – 20 h au BAL

Rencontre avec Olivier Schefer

Soleil froid, lumières de l'entropie

Cette lecture performée, assortie de quelques extraits de films, tentera de décrire la nature esthétique du froid, dont l'artiste américain Robert Smithson fait une condition essentielle de l'entropie. États de conscience léthargiques, architectures sans qualités, œuvres neutres de plastique et d'aluminium, films de science-fiction « froids comme de l'acier », le recours à la seconde loi de la thermodynamique chez Smithson ne désigne pas seulement l'épuisement irréversible de toute vitalité. L'entropie qualifie avant tout un régime esthétique de la surface sans profondeur, une zone d'attente et d'oubli de la matière dont le travail de Lewis Baltz s'approche par endroits. Alors qu'il photographie le parking de la banlieue de Paissac, New Jersey, Smithson déclare : « Les arrières indifférents

de toutes ces voitures étincelaient et réfléchissaient le soleil défraîchi de l'après-midi. Je pris quelques photos dépourvues d'énergie, entropiques, de ce monument lustré.»
Olivier Schefer est écrivain et philosophe. Il enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art à l'Université Paris I. Spécialiste du romantisme allemand et de son esthétique nocturne, il prépare un ouvrage sur l'œuvre de Robert Smithson aux éditions du Mamco, musée d'Art moderne et contemporain de Genève.

Jeudi 12 juin – 20 h au BAL

Discussion avec Arnaud des Pallières suite à la projection de son film *Poussières d'Amérique*, 2011

«En 2003, j'ai commencé à visionner des centaines de films entreposés dans une collection américaine d'images vernaculaires (films de famille, éducatifs, publicitaires, ou industriels, de 1905 à nos jours). En Amérique plus tôt qu'ailleurs, on a utilisé l'image en mouvement pour éduquer les gens. Une véritable histoire des hommes, à la fois intime et sociale, se raconte à travers ces images-là. Ces montagnes d'archives n'intéressent pas les cinémathèques mais ont passionné un certain Rick Prelinger qui a collecté depuis 1983 plus de 60 000 films et en a mis en ligne une partie sur son site. […] J'ai compilé six à sept heures de plans isolés, comme on cueille des fleurs sans se préoccuper du champ. Avec ces poussières de cinéma, je raconte mon histoire de l'Amérique.»
À l'issue de la projection, Arnaud des Pallières reviendra sur la genèse de ce film et sur la nécessaire relecture de l'histoire par l'archive.
Arnaud des Pallières est l'auteur de nombreux films dont *Drancy Avenir* (1996), *Adieu* (2004), *Parc* (2006), et *Michael Kohlhaas* 2012.

Mardi 17 juin – 20h au Cinéma des Cinéastes

Performance d'Alexis Guillier et projection de Sébastien Rémy

à l'occasion du lancement de What a loony layout this is

Proposée par Céline Poulin à l'espace d'art contemporain La Tôlerie, l'exposition *Brigadoon* mettait en scène l'image comme lieu de passage entre différents niveaux de réalité. Le lancement du catalogue numérique et de son espace de production spécifique (avec notamment les œuvres de L. Kheradmand, A. Mole, S. Rhofir, R. Sobral Campos, et F. Sumi) est l'occasion d'assister à la conférence *Twilight Zone* d'Alexis Guillier, une enquête autour d'un accident de tournage, une plongée dans la nature duale des images. Suivra le film *A shadow was seen moving in that window* de Sébastien Rémy, voyage immobile d'un narrateur posant l'équivalence de la chambre, de l'écran et du *white cube*. En partenariat avec La Tôlerie - Clermont-Ferrand.

Jeudi 19 juin – 20 h au BAL

Rencontre avec Tanguy Viel

Entre ruine et forme

«Est-ce le signe d'un grand artiste qu'on puisse dire de son travail tout et son contraire? Concernant Lewis Baltz, quelque chose en tout cas oscille entre des termes qu'on croirait volontiers opposés : celui du souci documentaire d'un côté, celui de l'approche conceptuelle de l'autre. Et de fait, dans la porosité qu'il instaure entre ces régimes, les inquiétant l'un l'autre, il en fait presque tomber la pertinence. En tout cas, c'est en ce point de tremblement qu'il est tentant de se glisser, là où la négociation du réel et de son cadre, entre contingence et abstraction, entre ruine et géométrie, se dramatise, ou s'apaise, selon les périodes et les séries. À partir de là, on pourrait peut-être essayer de glisser vers d'autres motifs, et convoquer d'autres arts, comme la littérature.»
Tanguy Viel est écrivain. Il a reçu le Prix Fénéon en 2001 pour *L'Absolue perfection du crime* aux Éditions de Minuit, et récemment publié, en 2013, chez le même éditeur, *La Disparition de Jim Sullivan*.

Jeudi 20 mars – 20h

cinéma

À l'occasion de l'exposition du BAL, Light Cone propose une programmation composée d'œuvres du cinéma expérimental et de films d'artistes. Leur point commun : appréhender dans sa diversité la notion d'entropie qui traverse les séries photographiques de Lewis Baltz. La dernière séance propose un bref aperçu de la scène californienne de l'époque, avec notamment *Gas Station*, une œuvre marquante de l'artiste Robert Morris.

© *Hand Held Day,* Gary Beydler, 1974

Mardi 27 mai – 20h15

Architecture de l'entropie

À partir des années soixante et soixante-dix, nombres d'artistes et cinéastes révèlent un tout nouveau visage de l'Amérique. Robert Smithson est le premier à parler de « paysages entropiques » lorsqu'il entreprend ses excursions vers les carrières minières, banlieues et autres lieux dits « périphériques ». À la différence de Lewis Baltz, qui représente des espaces délaissés pour dénoncer l'exploitation capitaliste, Smithson démontre qu'elle est dans l'ordre des choses.
Dans *Spiral Jetty,* il entreprend un vaste chantier en construisant dans le Grand Lac salé de l'Utah une spirale faite de boue, de basalte et de sel, qui évoque l'infini et suscite l'expérience d'un décentrement constant. Une volonté d'agir que l'on retrouve aussi dans *Fresh Kill* de Gordon Matta-Clark.

On the Line, Cathy Lee Crane, 2010, 16mm, couleur, son, 4'38
Spiral Jetty, Robert Smithson, 1970, 16mm, couleur, son, 35'
Redshift, Emily Richardson, 2001, 16mm, couleur, son, 4'
Fresh Kill, Gordon Matta-Clark, 1972, 16mm, couleur, son, 13'

American Sublime

Une programmation Light Cone*

* Créée en 1982, Light Cone est une coopérative de cinéastes dont le but est la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental. Son action concerne aussi bien les formes qu'a connues ce cinéma à travers l'histoire que les recherches les plus contemporaines.
Light Cone distribue aujourd'hui 3 750 films et vidéos de plus de 550 artistes, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Mardi 10 juin – 20h15

De la désuétude de l'homme

La notion d'entropie, si on l'emprunte à la physique, suggère une déperdition constante d'énergie jusqu'à l'explosion, la dissolution, le retour à un degré zéro de l'univers. Parmi les grands penseurs de la seconde moitié du 20e siècle, Gunther Anders a entamé un travail d'analyse et de mise en lumière d'une société américaine malade, dans laquelle l'homme a acquis le pouvoir, par l'essor des nouvelles technologies, de mettre un terme à toute civilisation. Pour la première fois de son histoire, il est désormais en mesure de s'autodétruire. Bruce Conner montre ce chaos et son caractère irréversible dans *Crossroads*, film dans lequel il compile des images d'archives du champignon nucléaire causé par l'explosion « Baker » le 25 juillet 1946 sur l'atoll de Bikini.

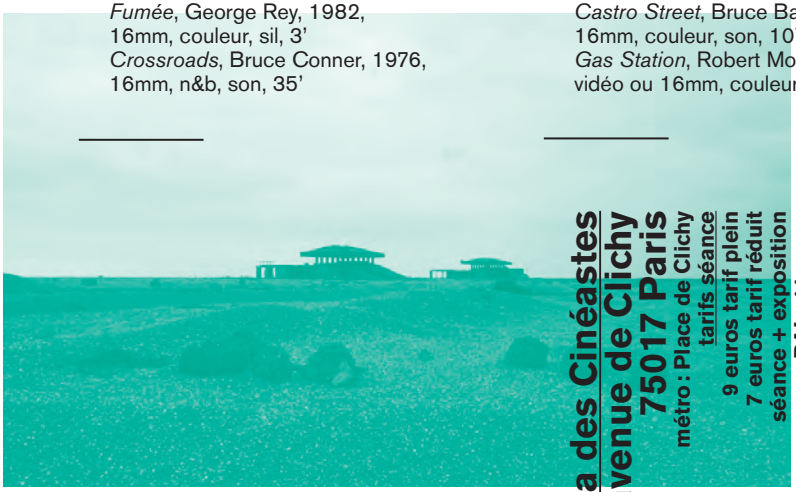
Asleep, Paulo Abreu, 2012
vidéo, couleur/n&b, son, 12'
Atomic Park, Dominique Gonzalez-Forster, 2004, vidéo, couleur/n&b, son, 9'
Cobra Mist, Emily Richardson, 2008, vidéo, couleur, son, 6'45
Fumée, George Rey, 1982, 16mm, couleur, sil, 3'
Crossroads, Bruce Conner, 1976, 16mm, n&b, son, 35'

Mardi 1er juillet – 20h15

Californie, Années 60 & 70

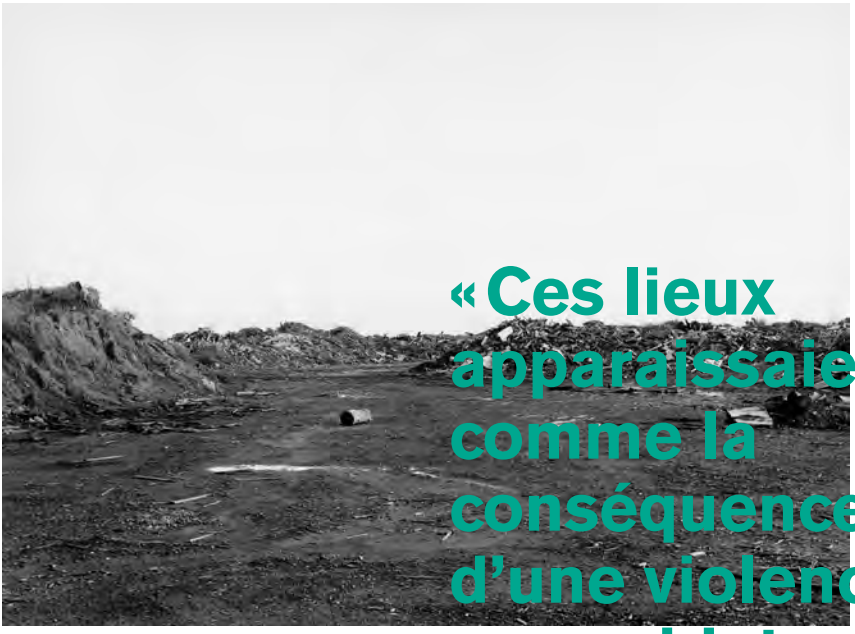
À l'image de Pasadena qui fut pendant longtemps le lieu de rencontre de nombreux plasticiens, Los Angeles (et de manière plus générale la Californie) devient dans les années soixante et soixante-dix l'un des épicentres de la création. Cinéastes et artistes s'y côtoient, se croisent, y enseignent dans l'une des nombreuses écoles d'art visuel, s'influencent les uns les autres. Cette effervescence n'est pas démentie par la production de films expérimentaux de l'époque où, entre Los Angeles et San Francisco, naissent des films qui deviendront des chefs-d'œuvre du cinéma expérimental américain. Cette séance sera l'occasion de (re)découvrir *Gas Station*, de l'artiste Robert Morris, un double écran rarement montré dans les salles, qui explore les possibilités de perception entre l'expérience visuelle humaine et la perspective « objective » de la caméra.

Hand Held Day, Gary Beydler, 1974, 16mm, couleur, sil, 6'
Foregrounds, Pat O'Neill, 1978, 16mm, couleur, son, 14'
Castro Street, Bruce Baillie, 1966, 16mm, couleur, son, 10'
Gas Station, Robert Morris, 1969, vidéo ou 16mm, couleur, sil, 30'



© *Cobra Mist*, Emily Richardson, 2008

Cinéma des Cinéastes
7, avenue de Clichy
75017 Paris
métro : Place de Clichy
tarifs séance
9 euros tarif plein
7 euros tarif réduit
séance + exposition
au BAL : 11 euros



© Lewis Baltz, *Candelstick Point,* 1987-1989

« Ces lieux apparaissaient comme la conséquence d'une violence sans objet »

Lewis Baltz

LE BAL
6, impasse de la Défense
75018 Paris

contact@le-bal.fr
T – 01 44 70 75 50

Horaires du BAL
du mercredi au vendredi : 12h – 20h
samedi : 11h – 19h
dim : 11h – 19h
nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Tarifs exposition
plein : 5 euros
réduit : 4 euros

Horaires du BAL Café
Déjeuner – mercredi au vendredi
Dîner – jeudi
Brunch – samedi et dimanche

lieu accessible aux personnes à mobilité réduite
accès : métro Place de Clichy

Mai

Vendredi 23 – 12h
Ouverture de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects*

Mardi 27 – 17h/18h
Visite conférence de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects* pour les associations

Mardi 27 – 18h/19h
Visite conférence de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects* pour les enseignants

Mardi 27 – 20h15
Cycle de cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Architecture de l'entropie*

Jeudi 29 – 19h
Signature des livres *Le Milieu de nulle part* par Philippe Bazin & Christiane Vollaire, *Mare Mater* par Patrick Zachmann

Juin

Jeudi 5 – 19h
Signature des livres *Observatoire* par Anne-Marie Filaire, *Geum Urbanum et Rasclose* par Geoffroy Mathieu, *Rhodanie, paysages déclassés* par Geoffroy Mathieu, *Paysages Usagés, OPP/Observatoire Photographique du Paysage* par Bertrand Stofleth & Geoffroy Mathieu

Jeudi 5 – 20h
Conversation avec Anne-Marie Filaire, Geoffroy Mathieu, Bertrand Stofleth, Cyrille Weiner et Vasantha Yoganan-than, animée par Rémi Coignet, *Enjeux politiques du paysage*

Samedi 7 – 10h/11h30
Atelier *Les enfants du BAL* pour le jeune public autour de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects*

Mardi 10 – 20h15
Cycle de cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *De la désué-tude de l'homme*

Jeudi 12 – 19h
Visite conférence de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects*

Jeudi 12 – 19h
Signature du livre *i* par Eamonn Doyle

Juin

Jeudi 12 – 20h
Rencontre avec Olivier Schefer, *Soleil froid*, *lumières de l'entropie*

mardi 17 – 20h
Projection du film *Poussières d'Amé-rique*, 2011, suivie d'une discussion avec Arnaud des Pallières au Cinéma des Cinéastes

Jeudi 19 – 19h
Visite conférence de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects*

Jeudi 19 – 20h
Performance d'Alexis Guillier et projection de Sébastien Rémy à l'occasion du lancement de *What a loony layout this is*

Mercredi 25 –19h
Signature des livres *Piémanson* par Va-santha Yogananthan, *Sudan PhotoGraphs Vol.2* par Claude Iverné

Jeudi 26 –18h/22h
Soirée autour de Lewis Baltz en présence de Dominique Païni, Larisa Dryansky, Eric de Chassey Bertrand Schefer, Didier Semin, Raphaël Zarka

Vendredi 27 –19h
Signature des livres, *Far Well Fany Stix* par Daniel Augschoell, *Thoreau* par Alessan-dro Calabresse

Juin

Sam 28 – 10h/11h30
Atelier *Les enfants du BAL* pour le jeune public autour de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects*

Juillet

Mardi 1er – 20h15
Cycle de cinéma du BAL au Cinéma des Cinéastes, séance *Californie, années 60 & 70*

Jeudi 3 – 19h
Visite conférence de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects*

Jeudi 3 – 20h
Rencontre avec Tanguy Viel, *Entre ruine et forme*

Jeudi 17 –19h
Visite conférence de l'exposition *Lewis Baltz – Common Objects*

devenez amis du bal

devenez ami du BAL

Pour permettre de continuer à soutenir de nouveaux talents, de faire exister des projets d'exposition et d'édition exigeants, de former des jeunes collégiens et lycéens à devenir des regardeurs actifs.

Être ami du BAL, c'est être engagé dans l'aventure d'un nouveau lieu indépendant où se confrontent les enjeux de l'histoire et ceux de la création.

Ami

60 euros / 100 euros duo
Devenir ami, c'est pendant un an :

– Être invité au vernissage des expositions
– Être invité à la soirée/cocktail des Amis du BAL, une fois par an
– Participer à une visite privée de chaque exposition, en présence des commissaires
– Avoir un accès illimité aux expositions
– Bénéficier d'un accès à tarif réduit aux expositions des institutions partenaires
– Bénéficier de visites privées des expositions des institutions partenaires

Ami bienfaiteur

200 euros / 300 euros duo
Devenir ami bienfaiteur, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi...

– Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
– Recevoir un catalogue d'exposition par an (édité par LE BAL)

Ami mécène

à partir de 1000 euros
Devenir ami mécène, c'est pendant un an : bénéficier de tous les avantages ami, mais aussi...

– Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
– Recevoir les catalogues d'exposition (édités par LE BAL)
– Participer à un dîner de programmation par an avec l'équipe du BAL

je veux devenir ami du BAL

Ami ● Duo ● Ami bienfaiteur ● Duo ● Ami mécène ●

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

j'offre l'adhésion à un ami

Ami ● Duo ● Ami bienfaiteur ● Duo ● Ami mécène ●

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

Règlement

Merci de détacher ce bulletin et de le renvoyer à : LE BAL – 6 impasse de la Défense – 75018 Paris
Vous pouvez nous adresser votre adhésion par chèque libellé à l'ordre de : LE BAL

À réception de votre souscription, une carte Ami du BAL vous sera envoyée. L'adhésion est valable un an à compter du jour de votre adhésion.

LE BAL et la Fabrique du Regard reçoivent le soutien de partenaires publics et privés

Le BAL est un projet de l'association des Amis de Magnum

Partenaire principal
Ville de Paris

Partenaires
Conseil Régional d'Île-de-France
Ministère de l'Éducation Nationale
Ministère de la Culture et de la Communication
Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances
Préfecture de Paris – Direction Départementale de la cohésion sociale
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France
Centre National des Arts Plastiques
Fondation Auchan pour la Jeunesse
Fondation BNP Paribas
Fondation Culture et Diversité
Fondation Daniel et Nina Carasso
Fondation de France
Fondation Evens
Fondation Grésigny
Fondation Total
Fondation Vinci pour la Cité
PMU
SFR
Suez Environnement
Vinci Autoroutes

Lieux associés
Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris
Cinéma des Cinéastes
L'École des Hautes Études en Sciences Sociales
La Fémis
Le Louxor
Play Bac

Partenaires techniques
Circad
Champagne Henriot
Fot imprimeurs
Iguzzini
Sitescom.eu

Partenaires média
Art Press
Connaissance des Arts
France Culture
Polka Magazine
Paris-art.com
Time Out Paris

Conception graphique
Whitepapierstudio

Ce journal sort des ateliers de l'imprimerie FOT

FOT est partenaire du BAL depuis son ouverture

IMPRIMEURS FOT

Impression offset, feuilles et rotatives
depuis 1957

Petits Formats
8, impasse de Mont Louis
75011 Paris
T – 01 48 78 34 36

Grands Formats
Feuilles et Rotatives
Zac Satolas
Green - Pusignan
69881 Meyzieu Cedex
T – 04 72 05 19 50

© Lewis Baltz, *Fairfax*, 1973

© Lewis Baltz, *Fairfax*, 1973

«Il pourrait être utile de penser la photographie comme un espace profond et étroit entre le roman et le film»

Lewis Baltz